

Résumé réalisé par Cindy Louchet

**Prismes socialisations et participation sportive : rapports sociaux de classe
et rapports sociaux de sexe**

Christine Mennesson, le 9 décembre 2016, Liévin

Professeure des Universités et directrice du Centre de Recherches Sciences Sociales Sports et Corps (CRESCO) à Toulouse, les travaux de Christine Mennesson interrogent la socialisation et le genre dans le domaine sportif et ce depuis sa thèse, intitulée « *Etre une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre* ». Si notre invitée a pu poursuivre ses recherches sur ces thématiques, elle vient nous présenter ses plus récents travaux qui s'intéressent à la pratique sportive par le prisme du rapport au corps et du rapport au sport.

De par ses recherches sur les sportives de haut niveau, footballeuses et boxeuses, Christine Mennesson a pu saisir combien la socialisation infantile était centrale et influait sur la trajectoire ultérieure de ces femmes. Forte de ce constat, notre invitée a souhaité s'intéresser à ce qu'il se jouait dès l'enfance, la manière dont se construisait la socialisation sexuée, le rapport au corps des filles et des garçons ; en observant ce qui était en train de se faire au cours des premières années de la vie. Cette thématique apparaissait d'autant plus stimulante qu'elle n'est que peu étudiée dans le champ des STAPS, tant en France que dans d'autres pays. Mais avant de poursuivre, Christine Mennesson tenait à rappeler que pour elle, « *parler de socialisation, ce n'est pas une reproduction à l'identique* », dans le sens où des modifications sont possibles de la part des acteurs, ici les enfants. Nul doute cependant que ce qui est appris par corps, dès le plus jeune âge, demeure dans le temps. En questionnant la socialisation corporelle d'un jeune public, il s'agissait d'étudier et « *de situer les usages du corps et du sport des enfants à la fois dans l'espace social et dans l'espace du genre* », de saisir « *les processus de transmission/appropriation des normes en fonction des configurations familiales* ».

Après avoir mené deux enquêtes collectives, notre invitée constate que les pratiques sportives enfantines contribuent « *à fabriquer des corps de classe et des corps de genre* ». Ainsi « *une homologie a pu être constatée* » entre d'une part la pratique sportive des enfants et la position socialement occupée par la famille, et d'autre part avec la question du genre. Les attentes des parents et les modalités de pratique ont été particulièrement éclairantes à ce sujet. Ces chercheurs ont observé ce qu'ils appellent « *trois cultures somatiques* » dans les familles enquêtées.

La première nommée « *un corps à protéger, un corps surexposé* », qui correspond à une conception essentiellement utilitaire du corps, a majoritairement été perçue parmi les familles issues des milieux populaires précarisés.

La seconde « *façonner son corps, forger sa volonté* » est un type de rapport au corps observé au sein des classes moyennes, comprenant ici « *le haut des classes populaires jusqu'aux classes favorisées dotées en capital économique* », et où une conception principalement compétitive du sport est observable. Cela se traduit, pour leurs enfants, par un engagement intensif dans la pratique sportive qui s'avère également précoce et prolongé. Ces activités sportives occupent une place importante dans les stratégies éducatives des parents, ceux-ci ayant eux-mêmes un passé sportif voire compétitif (les pères sont les plus concernés). Ils recherchent « *des effets sur le corps externe, sur l'apparence physique* ». Ces mères et pères de famille valorisent le fait d'être actif, de travailler son corps, d'acquérir « *une culture du travail* », il convient de développer une hexis corporelle, valorisée sur le marché des cadres du privé et qui constituera un atout au cours d'un entretien d'embauche. « *Les enfants intériorisent en grande partie ce choix parental* ». Parmi ce groupe de familles, aucun enfant n'est investi dans une activité qui déplaît à ses parents et tous pratiquent au moins un sport, sans exception. Malgré cette « *stratégie d'encerclement des loisirs enfantins, le suivi attentif de la carrière sportive* », certains enfants peinent dans le cadre de leur pratique, peinent « *à s'approprier ce type de rapport au corps et au sport* ».

Pour finir, le groupe nommé « *être à l'aise dans son corps, s'ouvrir l'esprit* » conçoit l'activité physique sous un angle hédoniste et culturel. Leurs enfants n'ont aucune obligation quant à la pratique, si elle est effective, elle se doit d'être modérée. Des changements d'activités physiques sont opérés, ce qui les rend très « *éclectiques* ». Et contrairement au groupe précédent, qui se concentre quasi exclusivement sur les pratiques physiques, les pratiques artistiques sont largement présentes ici, et ce parallèlement au sport. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que ce groupe de parents est moins investi sportivement parlant, aujourd'hui du moins, conséquence d'expériences sportives négatives au cours de l'enfance et plus dans les activités artistiques et culturelles. Ces familles se distinguent des précédentes également sur la question de l'utilisé du sport. « *Construire l'apparence physique n'est pas un but en soi* », elles privilégient davantage les bénéfices psychologiques sur les enfants, afin que ces derniers se sentent bien dans leur corps, et acceptent que leurs enfants pratiquent des activités avec lesquelles ils peuvent être en désaccord.

Avant de conclure, il convient de préciser d'une part, que des exceptions ont été observées parmi les familles, certaines empruntant à différents groupes, et d'autre part il n'a pas été question de l'appropriation faite par les enfants compte tenu du temps imparti.